

Structure en « LIKE + proposition subordonnée en THAT » : un schéma de complémentation émergent ?

Patryk Bazinski

Sorbonne Université

Centre de Linguistique en Sorbonne (CELISO) – UR 7332

Résumé

Ce travail s'intéresse aux structures en « LIKE + proposition subordonnée en THAT », comme *They like that he's a business guy*. Ces structures sont nouvelles dans la langue et ne font pas consensus dans la littérature, car certains linguistes affirment qu'elles sont agrammaticales (Huddleston & Pullum 2002 : 963), ou non canoniques (Quirk *et al.* 1985 : 1175 ; Sinclair *et al.* 1996 : 95). D'autres, au contraire, soutiennent qu'elles sont recevables (Levin 1991 : 191 ; Dixon 1991 : 259). D'ailleurs, le *Corpus of Contemporary American English (COCA)* présente à lui seul quelques milliers d'occurrences de cette structure. Ainsi, peut-on considérer que les subordonnées en THAT représentent un schéma de complémentation de LIKE qui, bien que faisant l'objet de désaccords théoriques, est stabilisé dans l'usage et tend à être grammaticalisé ? Nous nous proposons d'étudier les propriétés syntaxiques et sémantiques des subordonnées en THAT lorsqu'elles suivent le verbe LIKE, à travers une analyse qualitative, fondée sur des occurrences extraites majoritairement (mais pas uniquement) du COCA.

Mots clés : *verbe LIKE, conjonction THAT, complémentation verbale, subordination, complétives à forme finie*

Abstract

This article focuses on structures which follow the pattern “LIKE + THAT-clause” as in “They like that he’s a business guy”. These relatively new structures remain a matter of debate among scholars. Indeed, some linguists argue that “LIKE + THAT-clause” is ungrammatical (Huddleston & Pullum 2002: 963), or non-canonical (Quirk *et al.* 1985: 1175; Sinclair *et al.* 1996: 95). Others, on the contrary, maintain that these structures are acceptable (Levin 1991: 191; Dixon 1991: 259). Moreover, the Corpus of Contemporary American English alone features several thousand occurrences of this structure. Can it be considered that THAT-clauses represent a complementation pattern of LIKE which, although still theoretically disputed, has become stabilized usage and tends to be grammaticalized? We propose to examine the syntactic and semantic properties of THAT-clauses following the verb LIKE, through a qualitative analysis based on occurrences extracted mainly (but not only) from the COCA.

Key words: *LIKE (verb), THAT (conjunction), verb complementation, subordination, finite complement clauses*

Introduction

Le verbe *LIKE*, classé dans la catégorie des *psych-verbs* par Levin (1991 : 188-195), accepte généralement comme complément un syntagme nominal (plus de 7000 occurrences pour les énoncés *SUJET + LIKE + SN* dans le *COCA*) ou une proposition à forme non finie (plus de 110 000 occurrences pour les énoncés *LIKE + TO V* et plus de 50 000 occurrences pour les énoncés en *LIKE + V-ING* dans le *COCA*) (Herbst *et al.* 2004 : 493). La complémentation propositionnelle de ce verbe a, pour le moment, été étudiée de manière ponctuelle et, surtout, partielle (Bladon 1968, Dixon 1991, Duffley 2004, De Smet & Cuyckens 2005), délaissant notamment les propositions subordonnées à forme finie (en *THAT* et en *WHEN*), que nous retrouvons pourtant dans les corpus dans des genres textuels variés et dans des sources acceptables. Les structures où *LIKE* est suivi d'une proposition en *THAT* semblent particulièrement pertinentes en ce qu'elles font l'objet d'un désaccord parmi les linguistes. En effet, certains qualifient d'agrammatical ou non-canonique⁸⁶ un énoncé en *LIKE + proposition subordonnée en THAT* (Huddleston & Pullum 2002 : 963 ; Quirk *et al.* 1985 : 1175 ; Sinclair *et al.* 1996 : 95), tandis que d'autres considèrent ce schéma comme parfaitement recevable et l'analysent au même niveau que les séquences « *LIKE + subordonnée en TO V* » ou « *LIKE + subordonnée en V-ING* » (Levin 1991 : 191 ; Dixon 1991 : 259). L'objectif de ce travail est de mieux comprendre le statut des structures où *LIKE* est suivi d'une proposition en *THAT*. Peut-on considérer que les subordonnées en *THAT* représentent un schéma de complémentation de *LIKE* qui, bien que faisant l'objet de désaccords théoriques, est stabilisé dans l'usage et tend à être grammaticalisé ? Si ce n'est pas le cas, comment les désigner ou les classer ?

Afin de répondre à ces questions, nous allons, dans un premier temps, caractériser le verbe *LIKE* d'un point de vue étymologique, sémantique et catégoriel, en nous intéressant aux contextes syntaxiques dans lesquels il est susceptible d'apparaître. Puis nous analyserons les propriétés syntaxiques des subordonnées en *THAT* dans les structures étudiées afin de déterminer s'il est possible de les considérer comme des propositions complétives prototypiques. Enfin, nous nous concentrerons sur les spécificités sémantiques de ces structures, en passant en revue les critères retenus par les linguistes pour les fonctions de complément, afin de mieux comprendre l'interaction entre le verbe et la subordonnée du point de vue du sens. Nos

⁸⁶ Agrammatical correspond à un énoncé non-recevable syntaxiquement. Non canonique correspond à un énoncé qui n'est pas répertorié parmi les schémas de complémentations prototypiques dans les grammaires de référence.

analyses, principalement qualitatives, seront fondées sur des occurrences principalement identifiées dans le *Corpus of Contemporary American English*⁸⁷.

1. Caractérisation du verbe LIKE et de ses schémas de complémentation

1.1. Sens et catégorisation du verbe LIKE

Le verbe LIKE puise son étymologie dans les langues germaniques. En proto-germanique *likjan* évoquait l'idée d'un corps ou d'une forme semblable, identique⁸⁸, puis en vieil anglais, *lician* signifiait « plaire », « être plaisant », « être suffisant ». Cette forme existait également dans le gotique et le néerlandais, et exprimait l'idée de « plaire », « convenir ». Les définitions modernes démontrent la richesse sémantique de ce verbe en soulignant les différents traits sémantiques que LIKE peut manifester⁸⁹. Le premier sens identifié est celui d'un plaisir ressenti, d'un sentiment agréable procuré par un événement ou un objet (CD: *to enjoy something, we use like to talk about things or people which we enjoy*; MW: *to take pleasure in (enjoy)*; OLD: *to find somebody/something pleasant, to enjoy something*; OED: *find agreeable, enjoyable*). Par ailleurs, LIKE peut également désigner une attirance/orientation affective envers quelque chose, quelqu'un, une situation, qui se traduit par une inclination, une disposition à agir (MW: *to feel attraction toward, to feel toward, to feel inclined (choose, prefer)*; CD: *We use like to talk about things or people which we [...] feel positive about*; OLD: *to find somebody/something attractive, to prefer to do something; to prefer something to be made or to happen in a particular way*). Enfin, la dernière catégorie sémantique identifiée repose sur l'idée d'adéquation, d'approbation ou de compatibilité. LIKE renvoie alors à un jugement ou une évaluation positive à l'égard d'un élément, soulignant sa compatibilité avec des normes ou des règles (CD: *to approve of something or someone*; MW: *to do well in, be suitable or agreeable to*; OLD: *to find somebody/something or a good enough standard*; OED: *find satisfactory*).

En ce qui concerne la classification des verbes, le verbe LIKE est rattaché à plusieurs catégories selon des approches différentes. Dixon (1991 : 259) et Duffley (2004 : 358) distinguent la catégorie des verbes appréciatifs (appelés *liking verbs* par le premier, *verbs of liking* par le deuxième). Ce type de verbes décrit une appréciation qu'un expériment (*experienter*) ressent à l'égard d'un stimulus/objet d'appréciation. D'autres classent le verbe LIKE dans la catégorie des *psych-verbs* (*verbs of psychological state*) (Belletti & Rizzi 1988 ; Levin 1991). Levin décrit cette catégorie également en termes de transitivité et de rôles sémantiques. S'agissant de la structure argumentale de LIKE, nous pouvons distinguer deux rôles (l'expériment et le stimulus). L'expériment occupe généralement la fonction de sujet grammatical et le stimulus la fonction d'objet grammatical, toutefois, il ne s'agit pas d'une spécificité de tous les verbes

⁸⁷ Nous reviendrons sur les critères ayant motivé le choix de ce corpus dans la section 1.3. de cet article.

⁸⁸ *To please, be pleasing, be sufficient; body, form; like, same, to please, to suit*, *Online Etymology Dictionary*, <https://www.etymonline.com>, consulté le 27/10/2025.

⁸⁹ Les dictionnaires suivants ont été consultés : *Cambridge Dictionary* (CD), *Merriam Webster* (MW), *Oxford Learner's Dictionary* (OLD), *Oxford English Dictionary* (OED).

appréciatifs. En effet, LIKE diffère de PLEASE par exemple, car pour ce verbe, l'expérient peut également occuper la fonction d'objet grammatical comme dans *You should decorate yourself however it pleases you* (COCA). Il est intéressant de noter qu'historiquement, l'emploi de LIKE exclusivement dans des structures dites personnelles transitives⁹⁰ (expérient sujet, stimulus complément) remonte à la période de l'anglais moderne naissant (1500-1710). Auparavant, ce verbe apparaissait également dans ces constructions, mais plus souvent dans des constructions impersonnelles (l'expérient étant encodé dans le cas accusatif ou datif, et ne contrôlant pas d'accord avec le sujet) (Rodríguez-Abruñeiras 2022 : 238), comme dans :

(1) Me liketh nat to lye. (Rodríguez-Abruñeiras 2022 : 238)

(2) I do not like to lie.

La disparition progressive de la forme impersonnelle a été observée au cours de la période de l'anglais moderne naissant (Castro Chao 2018 : 178).

Les structures dans lesquelles le verbe LIKE est employé sont à rapprocher de ce que Halliday & Matthiessen nomment les *mental clauses* (Halliday & Matthiessen 2006 : 135). Ce type de propositions décrit donc notre rapport au monde tel qu'il se fait à partir des sens. Ce processus de perception, de cognition ou d'émotion peut découler de la conscience d'un référent ou avoir une incidence sur celui-ci. La spécificité de ces propositions se trouve à plusieurs niveaux.

En ce qui concerne la nature des participants du procès dénoté par LIKE, l'expérient (*senser*) est un référent animé doté d'une conscience (Halliday & Matthiessen 2006 : 135). Le stimulus (que les auteurs nomment *phenomenon*) représente ce qui est senti, pensé ou perçu et n'est pas soumis à des restrictions grammaticales ou sémantiques et peut donc être de plusieurs natures. Les auteurs distinguent trois types de stimulus, qu'ils appellent respectivement *phenomenal*, *macro-phenomenal* ou *meta-phenomenal*. Le premier correspond à une chose, c'est-à-dire une entité appartenant à notre existence, par exemple une personne, un objet, une substance ou une institution. Le deuxième correspond à une action, c'est-à-dire un procès impliquant des participants et des circonstances. Le plus souvent, ce type de stimulus est réalisé par une proposition à forme non finie. Enfin, le troisième type de stimulus correspond à un fait. Il est le plus souvent réalisé formellement par une proposition à forme finie. Les faits se situent à un niveau d'abstraction plus élevé vis-à-vis des choses ou actions, qui relèvent davantage du monde matériel. Les auteurs ajoutent que les faits ne relèvent pas du matériel mais plutôt du sémiotique⁹¹. Il s'agit d'un contenu propositionnel autonome, qui n'existe pas du fait d'avoir été dit par quelqu'un (Halliday & Matthiessen 2014 : 251). Un rapide aperçu des occurrences tirées du corpus permet d'illustrer ce propos. Dans l'énoncé (3), le syntagme nominal sujet correspond à un humain doté de conscience et qui, par son implication dans le procès dénoté par

⁹⁰ Terminologie empruntée à Rodríguez-Abruñeiras (2022 : 180) qui s'inscrit dans la lignée de Möhlig-Falke (2012 : 154).

⁹¹ Le terme « sémiotique » renvoie à l'existence d'entités de sens (contenus propositionnels), par opposition aux entités du monde matériel.

la relation prédicative, a le statut d'expérient. Le stimulus est encodé par un syntagme nominal renvoyant à un objet (stimulus de type *phenomenal*). Dans les énoncés (4) et (5), il s'agit de propositions subordonnées à forme non finie (gérondive et infinitive) qui correspondent à un stimulus de type *macro-phenomenal*. Enfin, en (6), la subordonnée en THAT correspond à un stimulus de type *meta-phenomenal*, c'est-à-dire un énoncé exprimant un fait.

- (3) I like **the hat and the shawl**. (COCA)
- (4) Sam does not **like reading** his history book. (COCA)
- (5) Do you **like to cook**, Carly? (COCA)
- (6) « As a female, I **like that** it's GPS tracked, » she says. (COCA)

Quant au sémantisme des *mental clauses*, Halliday et Matthiessen parlent de projection. Ils soutiennent que les propositions impliquant la perception et l'émotion ne peuvent projeter des idées dans l'existence. Les idées et les événements ne sont pas créés dans l'extralinguistique lorsqu'un énonciateur se réjouit, apprécie ou perçoit quelque chose. Au contraire, ces propositions, représentent le contenu de ce qui est vu, apprécié, entendu. En revanche, ces propositions sont compatibles avec des projections pré-existantes (des faits) (2006 : 138). Par exemple dans l'énoncé (6), le contenu de la proposition en THAT est déjà projeté et évoque chez le référent de *I* un ressenti de type appréciation. Enfin, certaines *mental clauses* véhiculent l'idée d'un procès bidirectionnel, ce qui n'est pas le cas d'autres types de propositions. Par bidirectionnalité d'un procès, les auteurs entendent l'idée que l'interaction entre l'expérient et le stimulus peut s'interpréter en deux mouvements distincts : 1/ l'expérient ressent une émotion qui porte sur le stimulus, ou 2/ le stimulus est la cause de l'émotion. Formellement, cette interaction s'exprime de différentes manières, comme avec les verbes LIKE et PLEASE dans les exemples ci-dessous.

- (7) The music pleases him.
- (8) He likes the music. (Halliday & Matthiessen 2006 : 134)

Pour LIKE, seul le mouvement de type « l'expérient ressent une émotion qui porte sur le stimulus » est envisageable syntaxiquement.

1.2. Typologie des schémas de complémentation du verbe LIKE : approches prescriptive, descriptive et l'usage

LIKE est un verbe transitif susceptible d'apparaître dans différents environnements syntaxiques. Par ailleurs, les compléments propositionnels de LIKE font l'objet de débats. Herbst *et al.* (2004 : 493) distinguent les structures où le verbe est suivi d'un syntagme nominal, d'une proposition infinitive en TO, d'une proposition en V-ING, ou encore d'une proposition conjonctive en WHEN. D'autres linguistes se concentrent sur les structures où LIKE est suivi d'une infinitive ou d'une gérondive (Bladon 1968 ; Palmer 1988 : 202-203 ; Huddleston & Pullum 2002 : 1242 ; Duffley 2004 ; Smith 2009 : 383). Plus rares sont ceux qui élargissent cette typologie en y incluant les propositions subordonnées en THAT. C'est le cas de Levin (1991 : 191) et Dixon (1991 : 259). La troisième catégorie de linguistes ne liste pas les propositions en

THAT comme compléments possibles des verbes appréciatifs (Quirk *et al.* 1985 : 1175 ; Sinclair *et al.* 1996 : 95 ; Aarts 2011 : 189). Enfin, l'hypothèse selon laquelle les structures où LIKE est suivi d'une subordonnée en THAT sont irrecevables a été identifiée dans deux grammaires de référence (Biber *et al.* 2007 : 755 ; Huddleston & Pullum 2002 : 963). Afin de confronter ces approches descriptive et prescriptive avec l'usage, nous avons réalisé plusieurs recherches dans le COCA. Cette démarche nous a permis de mieux cartographier les environnements syntaxiques dans lesquels LIKE apparaît et identifier les segments apparaissant en position post-verbale. Nous proposons donc la typologie ci-dessous pour circonscrire ces schémas. Dans cet article, nous nous limiterons seulement à la question de la fonction des propositions en THAT. La fonction d'autres propositions comme celles en WHEN ou en TO, bien qu'elle soit sujette à débat, ne fait pas l'objet de la présente étude.

Il convient d'indiquer d'emblée que certains types de propositions n'ont pas été identifiés dans le corpus à droite de LIKE comme les propositions introduites par la conjonction Ø, les propositions en IF ou en WH- (sauf en WHEN). Quelques manipulations semblent soutenir cette hypothèse.

- (9) I like that we're comfortable doing things separately, too. (COCA)
- (10) ?I like Ø we're comfortable doing things separately, too.
- (11) *I like if we're comfortable doing things separately, too.
- (12) *I like why we're comfortable doing things separately, too.

Nature du constituant à droite de LIKE	Exemple
Syntagme nominal	<i>I like the hat and the shawl.</i> (COCA)
Proposition à forme non finie, gérondive	<i>Sam does not like reading his history book.</i> (COCA)
Proposition à forme non finie, infinitive	<i>Do you like to cook, Carly?</i> (COCA)
Proposition à forme finie, en THAT	<i>I like that we're making a habit of seeing you here.</i> (COCA)
Proposition à forme finie, en WHEN	<i>I like when you put your hair up like that.</i> (COCA)
Structure extraposée (de l'objet)	<i>Don't you like it that I can still fit into your jeans?</i> (COCA)

Nous avons vu les avis divergents des linguistes sur les séquences où le verbe LIKE est suivi par une proposition en THAT. Nous avons également dressé une typologie des constituants propositionnels qui suivent LIKE, à partir de recherches dans le COCA. Il convient désormais d'affiner ces premiers éléments (qui relèvent du prescriptif et du descriptif) en les confrontant à quelques analyses quantitatives qui nous éclaireront sur l'usage de la structure étudiée.

1.3. LIKE + proposition en THAT : quelle fréquence dans le corpus étudié ?

La présence de la structure étudiée dans les corpus est avérée. Il est donc possible de s'intéresser au comportement de celle-ci d'un point de vue quantitatif (notamment en termes de fréquence, dispersion, apparition dans la langue). La proximité formelle de la structure avec d'autres énoncés où LIKE n'est pas verbe, où THAT n'est pas conjonction de subordination (comme *I like that idea* ; *I'm clean, just like that* ; *Something like that is dangerous*) rend peu aisée une recherche nous permettant de couvrir l'ensemble des occurrences de la structure étudiée présente dans le corpus et d'avoir des données générales fiables sur cette structure. En

effet, une requête de type LIKE (verbe) + THAT (conjonction de subordination) ([like].[v*] that.[c*]) affiche plus de 5000 résultats. Toutefois, une analyse rapide des occurrences permet de constater qu'il s'agit d'un résultat bruité, provenant d'erreurs d'étiquetage des deux éléments de la requête. Des requêtes plus spécifiques nous permettent de mieux visualiser la fréquence de la structure. Une observation découlant de notre étude des données textuelles obtenues à ce jour est que les sujets de la matrice et de la subordonnée sont régulièrement des pronoms personnels. La requête [like].[v*] that.[c*] [p*] [v*]⁹² permet ainsi d'identifier les occurrences où le sujet de la proposition subordonnée est un pronom personnel. Bien que cette requête soit limitée (le risque étant d'exclure des occurrences où la fonction de sujet n'est pas instanciée par un pronom), elle permet néanmoins d'aboutir à des conclusions préliminaires et d'émettre des hypothèses. Ainsi, environ 1000 occurrences sont identifiées dans l'ensemble des 8 genres textuels répertoriés par le corpus (*TV/Movies, Spoken, Fiction, Magazine, Newspaper, Academic, Web-Blog, Web General*). Ces résultats montrent qu'il ne s'agit pas d'un phénomène linguistique marginal, mais que la structure est suffisamment attestée et peut être considérée comme fréquente en anglais américain contemporain.

Nous avons pris le parti de nous concentrer sur le corpus *COCA* essentiellement pour des raisons de représentativité des genres textuels et de fiabilité des données (il s'agit d'un corpus équilibré)⁹³. En effet, notre objectif est de caractériser la structure étudiée à travers l'ensemble de ses usages dans les différents registres. Toutefois, à titre de comparaison pour les besoins de cet article, nous avons également réalisé des requêtes similaires sur le corpus *EnTenTen 2021* (un corpus web construit automatiquement et non équilibré) de l'outil SketchEngine. Une requête identique à celle faite dans le COCA, [lemma = "like" & tag = "V.*"] [word="that"] [tag="PP.*"] [tag="V.*"]⁹⁴, débouche sur 58 000 résultats, également dans des sources et registres variés. Ce résultat semble être une indication de la diffusion de la structure plus que d'une fréquence proportionnelle. En effet, la différence en termes de fréquence entre les deux corpus était attendue étant donné la très grande différence de taille entre les deux corpus (1 milliard pour le *COCA* et 52 milliards pour *EnTenTen*). Il va de soi que ces recherches méritent d'être affinées afin d'identifier l'ensemble des occurrences de la structure dans toute leur diversité lexicale (présence d'autres sujets que des pronoms, présence d'adverbes, par exemple). Ce que ces recherches montrent, toutefois, est la fréquence relative de la structure, qui est un indicateur d'usage dans la langue. Sa présence dans plusieurs genres textuels est également un indicateur de sa pénétration des différents registres de langue, ce qui témoigne de son potentiel

⁹² Cette requête permet de rechercher les segments suivants : le verbe LIKE sous toutes ses formes, suivi de THAT conjonction de subordination, suivie d'un pronom personnel au cas nominatif, suivi d'un verbe sous toutes ses formes.

⁹³ Un autre critère a été la variété de l'anglais dans laquelle la structure étudiée apparaît. En effet, une rapide recherche dans le corpus d'anglais britannique *BNC* fait remonter quelques occurrences seulement. Ainsi, dans la mesure où la structure semble relever principalement de l'anglais américain, le choix d'un corpus d'anglais américain s'est imposé.

⁹⁴ Cette requête permet de rechercher les segments suivants : le verbe LIKE sous toutes ses formes, suivi de THAT, suivi d'un pronom personnel au cas nominatif, suivi d'un verbe sous toutes ses formes.

linguistique. En effet, lorsqu'une structure n'est pas spécifique à un genre textuel ou registre spécifique, son potentiel d'expansion dans la langue est plus important. Sa fréquence d'utilisation ainsi que sa pénétration des différents genres textuels semblent donc être un indicateur de son enracinement dans la langue, ce qui correspond à la notion de *entrenchment* chez Goldberg (2006), qui consiste en un phénomène de stabilisation progressive dans la langue. Des études ultérieures pourront être pertinentes pour proposer une analyse quantitative plus approfondie afin de mieux caractériser la fréquence d'apparition de « LIKE + proposition en THAT » selon les genres textuels, les registres (écrit/oral) ou encore les niveaux de langue.

1.4. Aperçu diachronique : une structure en expansion ?

Un autre élément à prendre en compte ici est un bref aperçu diachronique de l'emploi de la structure à travers les décennies. La première apparition de la structure identifiée dans le *Corpus of Historical American English* remonte à 1828 dans le genre textuel *Magazine* (*He likes that people should look at him while speaking to him* ; source : *North American Review*). Toutefois, la cartographie des occurrences par décennie (Figure 1) montre une relative augmentation de la fréquence⁹⁵ à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle, ce qui est un autre indice éclairant sur le caractère émergent de la structure.

HELP	①	★		ALL	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010
1	①	★	LIKE THAT HE	71	2			1	1	3		1	3	3	3	3	5	6	10	4	5	4	9	8
2	①	★	LIKE THAT IT	57		2		1	1	1	2		4	2	2	2	5	5	4	4	4	3	8	7
3	①	★	LIKE THAT WE	45		2	1	2	5	5			1	2	1	3	2	1	3	3	2	4	4	4
4	①	★	LIKE THAT SHE	40			1	2		3	3		1		1	4	2		1	4	2	4	5	7
5	①	★	LIKE THAT YOU	28										2					1	2	4	2	7	10
6	①	★	LIKE THAT THEY	22						1			2			4	2	2	1	1	2	2	2	3
7	①	★	LIKE THAT I	13						2			2		1	1				1		2	2	2
8	①	★	LIKE THAT ONE	13						1			1				1		1	3	2	1	2	1
9	①	★	LIKED THAT HE	10				1												1			4	4

Figure 1. Résultats d'une recherche à partir de la requête [like].[v*] that.[c*] [p*] dans le *COHA*.

Afin d'affiner davantage ces hypothèses, nous avons vérifié la fréquence de l'emploi de la structure dans Google Books Ngram Viewer, une base de données textuelles organiques collectées à partir de livres numérisés dans le navigateur de recherche Google. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un outil purement linguistique et qu'il présente de nombreuses limites, son intérêt réside dans la possibilité d'esquisser des tendances dans l'utilisation de séquences de mots. Ainsi, nous avons comparé la fréquence de deux séquences de mots parmi celles listées dans la recherche réalisée dans le *COHA* ci-dessus (*like that you* et *like that he*) afin de disposer d'un point de comparaison identique.

⁹⁵ Il convient tout de même de préciser que le nombre d'occurrences est réduit, l'analyse se doit donc d'être prudente. L'augmentation constatée pourrait venir de la nature des textes intégrés dans le *COHA* à travers les temps (davantage de scripts d'échanges oraux ou de dialogues de romans, par exemple).

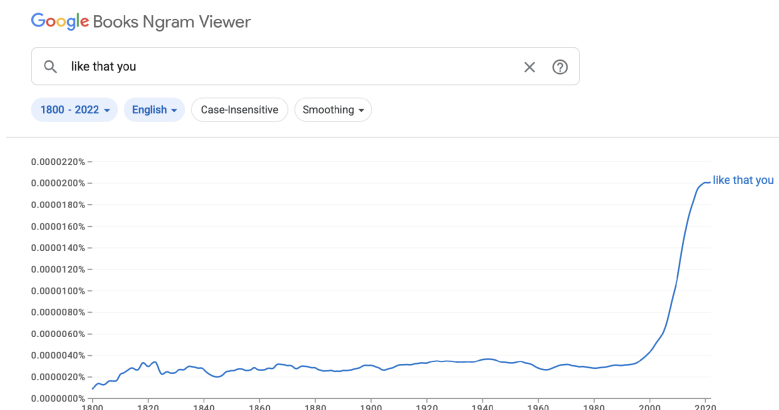


Figure 2. Résultats d’une recherche à partir de la requête *like that you* sur Google Books Ngram Viewer.

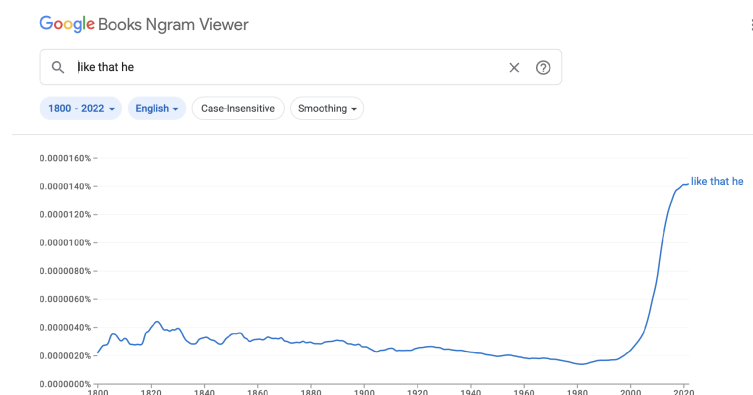


Figure 3. Résultats d’une recherche à partir de la requête *like that he* sur Google Books Ngram Viewer.

Les deux graphiques obtenus (Figures 2 et 3) permettent de constater également une augmentation significative dans l’utilisation de la structure à partir des années 2000, ce qui peut correspondre à sa popularisation (que ce soit en termes d’usage ou d’acceptation), et donc un autre indice d’une potentielle stabilisation en cours.

L’ensemble des éléments exposés précédemment nous a permis de dresser le portrait sémantique du verbe LIKE, puis un portrait syntaxique, permettant d’identifier l’ensemble des segments propositionnels apparaissant à droite de ce verbe. Nous avons également confronté les propos évoqués par les linguistes (dans une approche descriptive et prescriptive) aux occurrences identifiées dans le COCA et d’autres corpus. Ces derniers éléments nous ont permis de montrer que, même si sa première apparition date du début du 19^e siècle, la fréquence croît significativement depuis la deuxième moitié et fin du 20^e siècle, ce qui est signe de son usage et donc de son statut actif dans la langue authentique. Ainsi, nous avançons l’idée que la structure

a fait l'objet d'une expansion dans la langue. Il convient désormais de s'intéresser de plus près aux caractéristiques syntaxiques qui structurent les énoncés étudiés.

2. Propriétés syntaxiques des subordonnées en THAT dans les structures étudiées

2.1. Des propositions complétives prototypiques ?

Les ouvrages d'analyse linguistique francophones décrivent souvent les propositions subordonnées en THAT comme des subordonnées complétives, c'est-à-dire qu'elles constituent des compléments obligatoires du mot dont elles dépendent (Gardelle & Lacassain 2012 : 147) et qu'elles peuvent occuper plusieurs fonctions syntaxiques identiques à celles d'un syntagme nominal (Rivière 2004 : 101) et, dans de rares cas, la fonction de circonstant/adjoint (Huddleston & Pullum 2002 : 969 ; Mignot 2016 : 252). Nous retenons donc la définition suivante pour le terme *complétive prototypique* : une proposition qui a la fonction de complément et qui fonctionne comme un syntagme nominal.

Khalifa (2004 : 75) ajoute que le rôle syntaxique le plus fréquent et le plus connu des subordonnées en THAT est la complémentation du verbe. Il parle de complémentation « dès lors qu'une proposition vient occuper par imbrication une des places d'arguments du verbe de la proposition supérieure » et différencie le rôle d'argument de celui de circonstant. En effet, le processus de complémentation est étroitement lié à la distinction entre différents dépendants du verbe, à savoir les compléments et circonstants/adjoins. Les premiers sont des dépendants étroitement liés à la tête du syntagme (ici verbal) et nécessaires à la grammaticalité de l'énoncé. Ils sont également appelés dépendants fortement régis par Creissels (2006 : 21-22) et correspondent à des critères de sélection de nature syntaxique et sémantique. Les deuxièmes sont plus lâchement liés au verbe et sont optionnels dans l'énoncé.

Étant donné la divergence parmi les linguistes au sujet de la recevabilité des énoncés en LIKE + proposition subordonnée en THAT mentionnée au début de cet article, on peut s'interroger sur le statut de la proposition en THAT dans les structures étudiées. Sont-elles des propositions complétives ? Nous allons dans un premier temps passer en revue les différents critères retenus par les linguistes afin de déterminer si les subordonnées en THAT sont compléments (et si oui, quel type de complément) de LIKE dans les énoncés étudiés.

2.1.1. Sélection du type de complément par le verbe recteur

L'élément le plus souvent cité lorsqu'il s'agit de la distinction entre compléments et adjoints est que le verbe recteur détermine le type de compléments qu'il admet (Aarts 2011 : 90 ; Huddleston & Pullum 2002 : 220). Force est de constater que dans le COCA, la fréquence d'apparition d'énoncés en LIKE + proposition subordonnée en THAT est nettement moins élevée que pour des énoncés où LIKE est suivi d'une proposition à forme finie (quelques centaines pour une proposition en THAT contre plus de 160 000 occurrences avec une proposition en V-ING ou TO V) qui constituent le schéma de complémentation attesté le plus

fréquent. Il s'agit d'un premier aperçu et il conviendra d'affiner les résultats. Néanmoins, à ce stade, il semble qu'une plus faible fréquence d'apparition des propositions en THAT au sein d'énoncés étudiés soit seulement un indice quant à l'usage de la structure (et non pas un indice quant au statut syntaxique de celle-ci). Ce que nous remarquons est que LIKE appartient à la sous-catégorie des verbes dits transitifs et admet en position de complément, entre autres, des segments de type propositionnel (comme vu en 1.2.). Nous avons également vu que des propositions à forme tant finie que non finie apparaissent dans des structures régies par LIKE. Nous concluons donc que les propositions en THAT constituent un type de complément que le verbe LIKE sélectionne.

2.1.2. Caractère obligatoire d'un complément

Un autre aspect permettant de distinguer les compléments des adjoints est le caractère parfois ou souvent obligatoire du complément (c'est-à-dire qu'il ne peut être omis sans perte de grammaticalité ou changement de sens de l'énoncé) et le caractère toujours optionnel de l'adjoind (Huddleston & Pullum 2002 : 221).

(13) I like that we're comfortable doing things separately, too. (COCA)

(13) a. *I like, too.

(14) I like that I have the freedom to just pick up and travel. (COCA)

(14) a. *I like.

En partant de l'énoncé (13), nous constatons que l'omission de la proposition subordonnée en THAT débouche sur un énoncé agrammatical (13a). Il en va de même pour les énoncés (14) et (14a). Nous constatons donc que la proposition en THAT ne peut être omise sans perte de grammaticalité de l'énoncé dans les structures étudiées.

2.1.3. Comportement syntaxique d'un complément (position dans l'énoncé, coordination, anaphore)

Les compléments connaissent des restrictions quant à leur position dans une proposition (Huddleston & Pullum 2002 : 225). Le complément est généralement placé juste après le verbe, sauf dans certains types d'énoncés comme les structures exclamatives, interrogatives ou relatives (Rivière 2004 : 33) et n'est pas mobile. Les adjoints, comparés aux compléments, disposent d'une mobilité plus importante au sein d'une proposition.

(15) They like that he's performed at every Rodeo Houston for the past 14 years. (COCA)

(15) a. *That he's performed at every Rodeo Houston for the past 14 years they like.

(15) b. They obviously like that he's performed at every Rodeo Houston for the past 14 years.

(15) c. Obviously, they like that he's performed at every Rodeo Houston for the past 14 years.

Les manipulations ci-dessus nous permettent d'arriver à deux conclusions. Nous constatons que la subordonnée en THAT n'est pas mobile au sein de l'énoncé. En effet, son antéposition à l'initiale rend l'énoncé agrammatical (15a). Elle subit donc des restrictions quant à son placement, comme c'est le cas des compléments. En revanche, l'adjoint *obviously*, introduit dans l'énoncé, se montre entièrement mobile. Il peut être placé tant entre le sujet et le verbe (15b) qu'à l'initiale (15c), sans altérer la grammaticalité de l'énoncé.

Un autre critère pertinent semble être le test de la coordination. En effet, Huddleston et Pullum indiquent que, pour pouvoir être coordonnés, deux éléments doivent avoir le même statut syntaxique (2002 : 1275). Ainsi, il est possible de coordonner deux compléments (16a) ou deux adjoints (17, 18) mais non pas un complément et un adjectif (20c)⁹⁶. Nous constatons donc en (16a) que les deux propositions en THAT ont la même fonction. Dans les énoncés (17) et (18) ce sont des adjoints qui sont coordonnés.

(16) I mean clearly part of it is that they like that he's an outsider, they like that he's a business guy.
(COCA)

(16) a. I mean clearly part of it is that they like that he's an outsider AND that that he's a business guy.

(17) Do they like that he's performed at every Rodeo Houston for the past 14 years OR for the last decade?

(18) They like that he's performed at every Rodeo Houston OR for the past 14 years.

(19) He likes that she dances by herself in her room, coke or no coke. (COCA)

(19) a. *He likes, coke or no coke.

(19) b. He likes that she dances by herself in her room.

(19) c. *He likes that she dances by herself in her room AND coke or no coke.

Nous sommes conscients que le test de la coordination ne prouve pas à lui seul que les propositions en THAT sont des compléments. Toutefois, il peut servir à une démonstration plus large. Dans l'énoncé (19), la proposition en THAT est suivie d'un syntagme nominal séparé par une virgule. Nous constatons en (19a) que la proposition en THAT ne peut-être omise sans mettre en péril la grammaticalité de l'énoncé, ce qui met en avant son statut de complément. Toutefois, nous pouvons omettre facilement le syntagme nominal (19b) qui se comporte donc comme un adjectif. Coordonner les deux éléments débouche sur un énoncé agrammatical (19c), ce qui indique que la subordonnée ne peut être considérée comme adjectif. Ces manipulations nous invitent à conclure que la subordonnée est un complément. Ainsi, le test de la coordination, allié au test de suppression, permet de confirmer que la proposition en THAT est complément.

Il est également possible de distinguer les compléments des adjoints en manipulant des énoncés anaphoriques. En effet, les compléments sont inclus dans les expressions anaphoriques, ce qui n'est pas le cas des adjoints, qui apparaissent après ces expressions (Huddleston & Pullum

⁹⁶ Pour permettre un repérage plus facile, les éléments coordonnés ont été soulignés dans les exemples.

2002 : 222-223 ; Duffley 2004 : 369). La proposition en THAT peut être reprise par une expression anaphorique, notamment par IT, comme le montre l'énoncé (20a).

(20) I like that I can get a table at the Ivy in London. (COCA)

(20) a. I like that I can get a table at the Ivy in London and he likes it too.

2.2. Nominalité des propositions en THAT dans les structures étudiées

Certains linguistes soutiennent que les compléments apparaissent le plus fréquemment sous la forme de syntagmes nominaux tandis que les adjoints apparaissent sous la forme d'adverbes ou de syntagmes prépositionnels (Huddleston & Pullum 2002 : 224 ; Aarts 2011 : 92-103). Huddleston et Pullum ajoutent que les propositions subordonnées à forme finie en THAT ont généralement la fonction de complément, et plus rarement la fonction d'adjoint. Cela mène à une autre caractéristique distinctive des propositions subordonnées en THAT à savoir qu'elles sont fréquemment qualifiées de nominales, c'est-à-dire qu'elles occupent la même place qu'un syntagme nominal, et qu'elles sont compatibles avec les fonctions sujet, objet, attribut (Khalifa 2004 : 125 ; Rivière 2004 : 101 ; Mignot 2016 : 49).

Premièrement, certains soutiennent que les compléments apparaissent souvent sous la forme de syntagme nominal (Huddleston & Pullum 2002 : 245 ; Biber *et al.* 2007 : 126). Nous constatons que le nombre d'énoncés où LIKE est suivi d'un syntagme nominal est élevé (une recherche rapide dans le COCA permet de répertorier plus de 7000 occurrences de ce type d'énoncé), ce qui met en évidence une proximité prononcée du verbe LIKE avec les compléments de nature nominale. Des manipulations nous permettent de déterminer si la proposition en THAT peut avoir une fonction identique à celle d'un syntagme nominal.

(21) He said he likes that I'm honest. (COCA)

(21) a. He said he likes my honesty/my personality.

(21) b. He said he likes the fact that I am honest.

En effet, si nous partons de l'énoncé 21, la proposition en THAT peut être aisément remplacée par un élément nominal comme *my honesty*, ou *my personality* en (21a) sans que cela nuise au sens de l'énoncé. En effet, ce qui est souligné par la proposition en THAT en (21) est la relation prédicative <*I-be honest*> qui souligne un trait de personnalité du référent de *I*. Cette relation est facilement reprise par un syntagme nominal comme *my honesty* ou *my personality*. Nous pourrions également rapprocher l'énoncé (21) de l'énoncé (21b) où la proposition en THAT est reprise par un syntagme nominal qui précède la subordonnée (*the fact that I am honest*), ainsi que de l'énoncé (20a) où la proposition est reprise par IT, proforme par excellence.

D'autres manipulations nous permettent de voir si les propositions en THAT relèvent de la complémentation nominale dans le contexte des structures étudiées. L'objet d'un verbe dans un énoncé à l'actif correspond généralement au sujet de l'énoncé au passif (Biber *et al.* 2007 : 146 ; Huddleston & Pullum 2002 : 246 ; Khalifa 2004 : 77). Aarts soutient que les subordonnées en

fonction d'objets peuvent devenir sujet de propositions à la voix passive mais elles tendent alors à être extraposées (2011 : 184).

La passivation :

(22) They like that he's a business guy. (COCA)

(22) a. ?That he's a business guy is liked by them.

(23) She likes that he hasn't been a politician. (COCA)

(23) a. ?That he hasn't been a politician is liked by her.

L'extraposition :

(22) b. ?It is liked by them that he's a business guy.

(23) b. ?It is liked by her that he hasn't been a politician.

Les tests de passivation et d'extraposition débouchent sur des énoncés grammaticalement corrects mais peu recevables sur le plan du discours⁹⁷ (Piotrowski 1997). Ainsi, nous pourrions les considérer comme adiscursifs. Le premier élément à prendre en compte pour expliquer ce comportement dans le cas du passif semble être le principe de *end weight* qui suppose de placer les éléments les plus lourds textuellement en fin d'énoncé. Ainsi, les énoncés (22a) et (23a) ne respectent pas ce principe de structure informationnelle. Il semblerait que nous pourrions les trouver dans des contextes isolés où la proposition subordonnée constituerait déjà le thème de l'énoncé, par exemple dans un désaccord entre deux interlocuteurs qui donnerait lieu à un énoncé de type *That he's a business guy is liked by them, but criticized by others*.

De plus, le sémantisme statif de LIKE rend difficile une passivation ainsi que l'extraposition de la subordonnée sujet au passif. Cotte soutient qu'un verbe est passivable dès lors qu'un participant du procès en « détermine » un autre (1998 : 78). En tant que verbe d'état psychologique, LIKE ne se prête pas à la passivation car il décrit une attitude psychologique envers une situation, et ne représente pas un procès qui permettrait de donner une caractéristique suffisamment saillante du sujet promu au passif. Quant à l'extraposition, elle répond également à des exigences discursives particulières et est souvent stylistiquement moins marquée que la structure canonique (Mignot 2016 : 270). Or, dans ce cas, elle s'applique à une structure passivée déjà peut motivée discursivement et débouche ainsi sur des énoncés que l'on peut construire et comprendre mais qui sont difficilement employables en discours ((22b) et (23b)).

⁹⁷ Nous considérons qu'un énoncé est réputé grammatical lorsqu'il respecte le système de règles syntaxiques en vigueur dans une langue donnée. Par recevabilité d'un énoncé, nous entendons sa conformité aux règles syntaxiques (grammaticalité) ainsi que sa capacité à s'insérer en discours en respectant d'autres principes (sémantiques, informationnels, pragmatiques par exemple).

Le pseudo-clivage :

(22) c. What they like is that he's a business guy.

(23) c. What she likes is that he hasn't been a politician.

Enfin, les constructions pseudo-clivées sont recevables, ce qui confirme que la proposition en THAT occupe une position nominale et s'apparente donc à un complément du verbe.

Au vu de ces manipulations, nous pouvons conclure que les propositions en THAT réussissent les tests syntaxiques habituels, ce qui tend à montrer que, syntaxiquement, elles fonctionnent comme un complément attesté du verbe LIKE. La faible recevabilité de certains énoncés (notamment passivés et extraposés) est due au poids syntaxique de la subordonnée et, surtout, au sémantisme de LIKE. Elle n'affecte pas le statut de complément des subordonnées en THAT.

L'ensemble des critères syntaxiques passés en revue nous permettent de constater que les propositions en THAT dans les structures étudiées semblent bel et bien s'apparenter à des propositions complétives prototypiques et fonctionnent comme un syntagme nominal. En ce sens, nous postulons qu'au niveau syntaxique, elles constituent un schéma de complémentation autonome. Dans la mesure où le statut de complément ne dépend pas seulement de critères formels, il convient désormais de caractériser les effets de sens produits par l'emploi des subordonnées en THAT. Pour ce faire, nous allons passer en revue les critères sémantiques propres qui doivent être remplis afin qu'un élément soit considéré comme complément.

3. Propriétés sémantiques des subordonnées en THAT dans les structures étudiées

3.1. Argument sémantique et statut de complément

Dans le cadre de la complémentation verbale, il est pertinent d'étudier les critères sémantiques d'une structure non seulement au regard d'éventuelles différences avec des structures concurrentes, mais également pour mieux comprendre le schéma de complémentation en question. Selon Levin (1991 : 1) le sens d'un verbe joue un rôle déterminant dans son comportement, en particulier dans la manière dont ses compléments sont exprimés et compris. En effet, le type de constituant qui occupe la fonction de complément du verbe entraîne souvent une différence de sens non négligeable entre deux énoncés (Dixon 1991 : 251). De plus, le sémantisme d'une structure fait partie intégrante des critères formalisés par les linguistes afin de distinguer les compléments des adjoints. Pour Huddleston et Pullum, les compléments représentent les arguments d'un verbe (principe de *argumenthood*), c'est-à-dire les participants impliqués dans un procès, tandis que les adjoints illustrent les circonstances (2002 : 222).

(24) He likes that she dances by herself in her room, coke or no coke. (COCA)

(25) Don't you like it that I can still fit into your jeans? (COCA)

Dans l'énoncé (24), la relation prédicative <He-like X> implique la présence d'un référent humain qui ressent une émotion agréable à l'égard d'un objet d'appréciation. Nous pouvons donc déduire que la proposition en THAT est un complément en ce qu'elle désigne l'objet sur lequel porte l'appréciation ressentie par le référent du sujet de la proposition matrice. Sa présence est nécessaire à l'actualisation du procès dénoté par la relation prédicative <He-like X>. Nous pouvons comparer l'énoncé (24) à l'énoncé (25) qui présente une configuration syntaxique différente. Huddleston et Pullum soulignent que, parfois, les compléments syntaxiques ne correspondent pas aux arguments, ce qui est le cas dans ces constructions extraposées. En effet, dans l'énoncé (25), c'est le pronom IT qui occupe la position syntaxique d'objet. La proposition en THAT reste l'objet sémantique, même si dans ce type de structure elle n'a plus le statut d'objet syntaxique prototypique, mais celui d'objet syntaxique extraposé. Nous constatons donc que ce critère sémantique retenu par Huddleston et Pullum est respecté car la proposition en THAT remplit le rôle sémantique d'argument du verbe.

3.2. Critère de restriction sémantique

Huddleston & Pullum ajoutent qu'un verbe impose des restrictions sur la nature des arguments qu'il peut avoir (2002 : 222). Pour LIKE, le référent du sujet est prototypiquement un expérient, c'est-à-dire un participant doté d'émotions et capable d'émettre une appréciation, un animé. Le complément, quant à lui, représente ce qui est aimé ou apprécié. En ce sens, le sémantisme du complément découle directement du sémantisme du verbe. Le complément de LIKE dénote donc un élément qui doit pouvoir être l'objet d'une émotion positive, comme dans l'énoncé (24), où le référent de *He* porte une appréciation sur un procès se déroulant dans le monde. Un adjectif, en revanche, n'est pas sélectionné par le verbe, son rôle reste stable et son sémantisme ne découle pas de celui du verbe. Par ailleurs, si nous reprenons l'énoncé (11), **I like if we're comfortable doing things separately, too*, nous constatons qu'il est agrammatical. Une proposition interrogative renvoie souvent à un vide informationnel à combler (Leonarduzzi 2000 : 30), elle ne dénote pas un état des choses dans le monde susceptible d'être objet d'appréciation. Puisque le verbe LIKE est un verbe dit factif, c'est-à-dire qu'il présuppose la véracité de la proposition enchâssée (Kiparsky & Kiparsky 1971 : 347), il est incompatible avec des propositions interrogatives car celles-ci ne dénotent pas un état des choses existant, ce qui explique l'agrammaticalité de l'énoncé (11) contrairement aux énoncés dans lesquels LIKE est suivi d'une subordonnée en THAT. Cette manipulation nous permet de conclure que le verbe LIKE impose des restrictions sur la nature des arguments qu'il est susceptible de recevoir. Les propositions en THAT répondent donc à ce critère de restriction sémantique.

3.3. Rôles sémantiques

Traditionnellement, les arguments d'un verbe remplissent des rôles spécifiques dans la situation dénotée. Prototypiquement, les fonctions de sujet et objet sont associées aux rôles d'agent et de patient (Huddleston & Pullum 2002 : 227). Toutefois, étant donné la complexité des situations représentées par des verbes, il est difficile d'esquisser un rôle invariant associé à

une position syntaxique donnée. Huddleston et Pullum montrent que le rôle sémantique dépend des propriétés sémantiques du verbe :

(26) Kim shot the intruder. (2002 : 227)

(27) Kim wrote the letter. (2002 : 227)

(28) Kim heard an explosion. (2002 : 227)

Dans les énoncés (26) et (27), le sujet correspond au rôle sémantique agent. Quant à l'objet, il correspond au rôle de patient dans le premier énoncé et au rôle que les auteurs appellent *factive*, à savoir un rôle qui implique la création d'un élément suite à l'actualisation du procès (la lettre est écrite). Dans l'énoncé (28), le sujet ne correspond pas à un agent, car le référent du sujet n'effectue pas une action sur le référent de l'objet. Le référent est ici expérient (*experiencer*), car il perçoit l'explosion par le biais de ses sens. L'objet correspond à un stimulus, c'est-à-dire à l'élément perçu.

LIKE, en tant que verbe d'affect, décrit un état mental plutôt qu'une situation dynamique. Son sujet ne dénote donc jamais un référent de type agent, il correspond au rôle d'expérient, c'est-à-dire celui qui est le siège de l'appréciation exprimée par le verbe. Le complément quant à lui correspond au stimulus (au sens large), c'est-à-dire ce qui est l'objet d'appréciation. Dans l'énoncé (24), c'est sur la situation dénotée par la relation prédicative *<she-dance by herself in her room>* que porte l'appréciation. Ce stimulus est de type factuel, le référent apprécie un état de choses. Une nuance sémantique peut être observée avec des structures où LIKE est suivi d'une proposition en TO ou en -ING. Nous pouvons remarquer dans les énoncés (29) et (30) que le stimulus exprimé par les subordonnées relève plutôt de l'expression d'une préférence ou habitude (pour la proposition en TO), ou d'un plaisir déclenché par une activité (pour la proposition en -ING). Force est de constater que, même si chaque type de subordonnée encode un stimulus sémantiquement différent, le rôle sémantique reste identique et la configuration expérient-stimulus est conservée. Cette stabilité du rôle sémantique est un indice montrant que les subordonnées en THAT sont bien des compléments et non des adjoints.

(29) We like to go to clubs. (COCA)

(30) Sam does not like reading his history book. (COCA)

Il est possible de comparer LIKE à un autre verbe d'affect comme *annoy*, par exemple. Ce dernier est susceptible d'apparaître également dans des structures où il est suivi d'une proposition en THAT.

(31) He likes that she dances by herself in her room, coke or no coke. (COCA)

(31) a. It annoys him that she dances by herself in her room, coke or no coke.

Avec *annoy*, la proposition en THAT ne correspond pas au même rôle sémantique qu'avec LIKE. En effet, ici, il s'agit plutôt d'une cause étant à l'origine d'un état émotionnel négatif. Cela confirme l'idée que le rôle sémantique découle des propriétés sémantiques du verbe et montre que le fait qu'une même forme (proposition en THAT) reçoive un rôle spécifique avec

LIKE est un indice en faveur de son statut de complément. Si elle était un adjectif, son rôle resterait identique, quel que soit le contexte.

Les critères sémantiques évoqués dans cette partie nous permettent de conclure que la proposition en THAT est bien un argument du verbe, répond aux critères de sélection et dispose d'un rôle spécifique lié au verbe. Sémantiquement, il y a donc une interdépendance sémantique forte entre le verbe et la subordonnée, qui semble, à nouveau, mettre en évidence le statut de complément de la proposition subordonnée.

Conclusion

Ce travail nous a permis de mettre en lumière plusieurs aspects relatifs au statut de la structure en « LIKE + proposition subordonnée en THAT ». Bien que ce schéma ne fasse pas encore l'unanimité parmi les linguistes, il n'en demeure pas moins que sa fréquence dans les corpus récents à travers différents genres textuels est en augmentation croissante. Malgré un statut encore marginal dans les grammaires descriptives et prescriptives et dans les genres textuels normés (le genre *Academic* du *COCA*, par exemple), il semblerait que la structure est en cours d'intégration et grammaticalisation progressive dans la langue.

Par ailleurs, les tests syntaxiques nous ont permis d'arriver à plusieurs conclusions. Le statut de proposition complétive prototypique, c'est-à-dire d'une proposition ayant la fonction de complément du verbe et fonctionnant comme un syntagme nominal, a été confirmé au niveau formel.

La caractérisation sémantique de la proposition en THAT à travers plusieurs approches théoriques nous a permis de constater que celle-ci répond aux critères définissant un complément sur le plan du sens. Les différentes manipulations ont mis en lumière une interdépendance forte entre le verbe de la matrice et la subordonnée ce qui confirme que les propositions en THAT relèvent de la complémentation de LIKE.

L'intégration progressive de la structure dans la langue semble conforter l'idée qu'elle constitue un schéma de complémentation en diffusion et, par la même voie, un élargissement du paradigme de complémentation de LIKE. L'étude de ce nouveau schéma de complémentation mériterait d'être approfondie par un examen des différences et similitudes qu'il entretient avec d'autres compléments propositionnels, notamment les plus fréquents, à savoir LIKE + V TO ou LIKE + V-ING.

Références Bibliographiques

Ouvrages et Articles

- AARTS, Bas, 2011, *Oxford Modern English Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- BELLETTI, Adriana, RIZZI, Luigi, 1988, « Psych-Verbs and θ -Theory », *Natural Language and Linguistic Theory*, 6(3), 291–352.
- BIBER, Douglas, JOHANSSON, Stig, LEECH, Geoffrey N., CONRAD, Susan, FINEGAN, Edward, 2007, *Grammar of Spoken and Written English*, New York Harlow, Longman Pearson Education.
- BLADON, R. A. W., 1968, « Selecting the to or -ing Nominals after like, love, hate, dislike and prefer », *English Studies*, XLIX, 203-14.
- CASTRO CHAO, Noelia, « Impersonal Constructions in Early Modern English: A Case Study of *like* and *please* », 2018, in CASTRO CHAO, Noelia, FERRÁNDEZ SAN MIGUEL, María, NEUMANN, Claus-Peter (éd.), *Taking Stock to Look Ahead: Celebrating Forty Years of English Studies in Spain*. Zaragoza, Prensas Universitarias de la Universidad de Zaragoza, <https://doi.org/10.26754/uz.978-84-16723-51-5>.
- COTTE, Pierre, 1998, *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CREISSELS, Denis, 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique, Tome 1 : catégories et constructions*, Paris, Hermès.
- DE SMET, Hendrik, CUYCKENS, Hubert, 2005, « Pragmatic Strengthening and the Meaning of Complement Constructions: The Case of Like and Love with the to- Infinitive », *Journal of English Linguistics*, 33(1), 3-34.
- DIXON, Robert M. W., 1991, *A new approach to English grammar, on semantic principles*, Oxford, Clarendon Press.
- DUFFLEY, Patrick, 2004, « Verbs of liking with the infinitive and the gerund », *English Studies*, 4, 358-380.
- GARDELLE, Laure, LACASSAIN Christelle, 2012, *Analyse linguistique de l'anglais : méthodologie et pratique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- GOLDBERG, Adele E., 2006, *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*, Oxford, Oxford University Press.
- HALLIDAY, Michael A. K., MATTHIESSEN, Christian M. I. M., [1999] 2006, *Construing experience through meaning: a language-based approach to cognition*, London, Continuum.
- HALLIDAY, Michael A. K., MATTHIESSEN, Christian M. I. M., [1985] 2014, *Halliday's Introduction to Functional Grammar*, London/New York, Routledge.

- HERBST, Thomas, HEATH, David, ROE, Ian F., GOTZ Dieter, 2004, *A valency dictionary of English: a corpus-based analysis of the complementation patterns of English verbs, nouns and adjective*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- HUDDLESTON, Rodney, PULLUM, Geoffrey, 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 963-964.
- LEVIN, Beth, 1991, *English Verb Classes and Alternations*, Chicago/London : The University of Chicago Press, 188-194.
- KHALIFA, Jean-Charles, 2004, *La Syntaxe Anglaise aux Concours. Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris, Éditions Ophrys, 75-79.
- KIPARSKY, Paul, KIPARSKY, Carol, 1971, « Fact », in D. D STEINBERG, L. A. JAKOBOVITS (éd.), *Semantics: An Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, 345-369.
- LEONARDUZZI, Laetitia, 2000, *La subordonnée interrogative en anglais contemporain. Linguistique*, Thèse de doctorat en linguistique anglaise, Marseille, Université de Provence - Aix-Marseille I.
- MIGNOT, Élise, 2016, *Linguistique anglaise*, Paris, Armand Colin.
- MÖHLIG-FALKE, Ruth, 2012, *The Early English impersonal construction: An analysis of verbal and constructional meaning*, Oxford, Oxford University Press.
- PALMER, Frank R., 1988, *The English Verb*, New York, Longman.
- RIVIÈRE, Claude, 2004, *Syntaxe simple à l'usage des anglicistes*, Paris, Ophrys.
- RODRIGUEZ-ABRUÑEIRAS, Paula, 2022, « “Me likey!” A new (old) argument structure or a partially fixed expression with the verb like? », *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 90, 237-249. <https://doi.org/10.5209/clac.77163>.
- SINCLAIR, John, FRANCIS, Gill, HUNSTON, Susan, MANNING, Elizabeth, 1996, *Grammar Patterns 1: Verbs*, London, HarperCollins Publishers.
- SMITH, Michael B., 2009, « The semantics of complementation in English: A cognitive semantic account of two English complement constructions », *Language Sciences*, Volume 31, Issue 4, 360-388.
- PIOTROWSKI, David, 1997, « Chapitre III. L'instance de la recevabilité », *Dynamiques et structures en langue*, Paris, CNRS Éditions, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.41372>.
- QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sydney, LEECH Geoffrey, SVARTVIK Jan, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London/New York, Longman.

Corpus

DAVIES, Mark, 2008-, *The Corpus of Contemporary American English (COCA)*, Consulté le 11/12/25: <https://www.english-corpora.org/coca/>.

DAVIES, Mark, 2010, *The Corpus of Historical American English (COHA)*, Consulté le 11/12/25: <https://www.english-corpora.org/coha/>.

HARPER, Douglas, 2001-2018, *Online Etymology Dictionary*, Consulté le 11/12/25: www.etymonline.com.

KILGARRIF, Adam, RYCHLÝ, Pavel, SMRZ, Pavel, TUGWELL, David, 2004, « The Sketch Engine ». Proceedings of the 11th EURALEX International Congress, 105-116, Consulté le 11/12/25: <http://www.sketchengine.eu>.

Dictionnaires

Cambridge Dictionary Online, 2025, Cambridge : Cambridge University Press, Consulté le 11/12/25: <https://dictionary.cambridge.org>.

Merriam-Webster, 2025, Consulté le 11/12/25 : <https://www.merriam-webster.com>.

Oxford English Dictionary Online, 2018, Oxford, Oxford University Press, Consulté le 11/12/25: <https://www.oed.com>.

Oxford Learner's Dictionary Online, 2018, Oxford University Press, Consulté le 11/12/25 : <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com>.